

dessin de Michel-Ange bien rude et bien abrupt, et qu'il n'eût été violemment tenté d'en adoucir les contours. On voit où un pareil système pourrait conduire. Les auteurs seraient embellis sans doute, mais ils ne seraient plus eux, et, sous les ornements étrangers dont ils seraient revêtus, on aurait de la peine à retrouver leur personnalité.

Beaucoup de pièces du livre de M. de Sugny sont trop élégantes, trop gracieuses, trop dans le goût le plus délicat de la civilisation française, pour que nous n'ayons quelque peu la crainte que le traducteur ait parfois embelli ses modèles, soit en esquivant ce qu'à notre point de vue il a jugé des défauts, soit en leur prêtant des beautés dont les auteurs originaux étaient privés. A part cela, le livre de M. de Sugny est une œuvre trop grande, trop sérieuse pour ne pas mériter toutes nos sympathies. Nul doute que les jeunes auteurs ne tournent enfin leurs regards vers cet Orient, berceau de notre civilisation, et qu'ils ne se hâtent de porter leurs pas vers ces contrées dont M. de Sugny vient, d'une manière si brillante, de leur ouvrir le chemin.

A. VINGTRINIER.